Document généré le 16 avr. 2024 09:23

Vie des arts

Vie des arts

Présentation
Les années quatre-vingt en Amérique latine

Luis de Moura Sobral

Volume 36, numéro 143, juin–été 1991

Les années quatre-vingt en Amérique latine

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53706ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

de Moura Sobral, L. (1991). Présentation : les années quatre-vingt en Amérique latine. *Vie des arts*, *36*(143), 15–15.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES ANNÉES QUATRE-VINGT EN AMÉRIQUE LATINE

Luis de Moura Sobral

Lorsque, pendant l'hiver 1990, nous avons conçu l'idée d'organiser un numéro spécial de *Vie des Arts* sur l'art des années quatre-vingt en Amérique latine, nous n'ignorions pas les difficultés soulevées par une telle entreprise. Comment effectivement approcher, dans un seul numéro de revue, la production artistique d'une région qui englobe au-delà de vingt-sept pays et qui possède une population de quatre cents millions d'habitants, hétérogène et héritière de cultures anciennes, riches et diversifiées? Bien entendu, il serait vain de prétendre dresser un bilan de la décennie latino-américaine. Le domaine est bien trop vaste et un tel bilan saurait difficilement aller au-delà des simples énumérations d'artistes, d'oeuvres et d'événements. Nous avons opté pour un questionnement qui refléterait différentes perspectives critiques. Ainsi, à côté de deux études de cas, des panoramas portant sur deux pays particulièrement actifs pendant la décennie (et si l'on peut vérifier au Mexique l'émergence d'une nouvelle figuration, déjà le Brésil présente des différences régionales significatives), nous publions des textes qui traitent des mécanismes de production, de diffusion et de réception des produits artistiques. Afin d'éviter toute forme d'équivoque, il fut établi dès le début que la parole serait donnée exclusivement à des spécialistes qui opèrent à l'intérieur du domaine, c'est-à-dire, à des critiques et à des historiens latino-américains. Nous sommes heureux de constater que tous, et ils comptent parmi les plus influents du continent, ont répondu par l'affirmative à notre invitation. À ce propos, nous remercions Madame Bélgica Rodríguez, directrice du Musée d'art moderne de l'Amérique latine de Washington, pour son amicale collaboration dans l'élaboration de ce numéro.

Nous connaissons très mal, au Canada, aux États-Unis et en Europe l'art, ou les arts, de l'Amérique latine, ou des Amériques latines, quoique, il faut bien le dire, les lacunes soient moins accusées du côté des États-Unis. Investi par les nouveautés et par les courants esthétiques venus des principaux centres culturels de l'Occident, l'art en Amérique latine a toujours évolué selon des forces propres à chaque région et accuse les vagues de fond de tout ordre qui prennent naissance sur le continent. Cela a fait un art à la fois semblable et différent. Or c'est justement cette différence qui pose un problème à nos yeux de nord-occidentaux : l'art latino-américain échappe quelques fois à *nos* normes (*la* norme ?), prend souvent des distances par rapport à *nos* modèles (*le* modèle ?). Au Nord, de façon générale, nous nous montrions peu enclins à prêter attention à ces déviations.

Plusieurs indices portent cependant à croire que la situation pourrait se corriger, car on commence à comprendre que la différence est enrichissante. À telle enseigne que, en Europe, aux États-Unis et au Japon, on va même aujourd'hui jusqu'à parler d'un boom de l'art latino-américain, comparable au boom littéraire des années 70. L'art latino-américain a effectivement fait l'objet, dans ces dernières années, de plusieurs initiatives: grandes expositions anthologiques, opérations commerciales, une revue, *Latin American Art*, publiée aux États-Unis, etc. Soulignons au passage que *Vie des Arts* a été souvent attentive au reste du continent. Elle a publié des dossiers importants sur le Mexique (1982, nº 106) et sur le Vénézuéla (1984, nº 113), tous les deux dûs à l'initiative de la regrettée Andrée Paradis, ancienne directrice de la revue. Si donc boom il y a, espérons que ce ne soit pas exclusivement pour les mauvaises raisons. Car, pour citer Andrée Paradis, dans l'éditorial du numéro consacré au Vénézuéla : *«Il est permis d'imaginer qu'il existe pour tous ceux qui croient à la paix et à l'harmonie transculturelle entre les hommes, la nécessité d'assurer le respect de toute culture humaine dans l'esprit de la Charte des droits de l'homme, et de chercher à toujours mieux connaître la culture des autres par l'interprétation des faits selon des critères propres aux cultures respectives»* □